Après le bel exercice d'érudition consacré par F. Mermier aux mythes de fondation d'Aden et Sanaa s'inscrivant dans une géographie sacrée qui puise autant dans le répertoire coranique que dans l'épopée qahtanide, les trois derniers articles illustrent la construction d'une culture ou style national dont on doit remarquer qu'il emprunte largement aux références architecturales et culturelles de la ville de Sanaa ou des régions zaydites environnantes. Un exemple en est l'adoption de plus en plus fréquente par les habitants du Hadramaout des vitraux colorés, d'origine turque d'ailleurs, que l'on retrouve dans les bâtiments construits à travers tout le pays par le ministère des Télécommunications, selon un plan unique d'inspiration sanaani où la pierre est le seul matériau autorisé. Les craintes exprimées, avant-guerre, par certains des auteurs s'en trouvent désormais confirmées : l'unité tiendra parce qu'elle est devenue celle des plus forts dont les méthodes et le style sont consacrés « national ».

Renaud DETALLE
(Centre français d'études yéménites, Sanaa)

Margot BADRAN, *Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt.* Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1995. 352 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur démontre que l'émergence d'une conscience féministe en Égypte, puis la naissance et l'évolution du mouvement féministe égyptien entre la fin du XIXe siècle jusqu'à la moitié du XXe siècle, est une partie intégrante et indissociable de l'histoire de l'Égypte moderne qui a débuté sous le règne de Mohammed Ali au début du XIXe siècle. Cependant ce mouvement a eu sa dynamique propre, une culture de « genre » spécifique à l'Égypte s'est développée à l'intérieur d'une nation moderne en construction et à travers la reconfiguration d'un islam rénové, puisant aux sources nouvelles d'inspiration de la *nahḍa* dont l'objectif était de concilier religion et progrès, religion et individu. Les premières manifestations d'un mouvement féministe conscient résultent de l'action d'une élite féminine issue des classes supérieures et moyennes de la société égyptienne à partir des dernières décennies du XIXe siècle. Ce courant de pensée a pris la forme d'une « nouvelle culture de la modernité ». Ce mouvement s'est déroulé en deux étapes. Il se caractérise dans la première phase par des formes de militantisme individuelles et collectives, incluant aussi bien les actions caritatives et philanthropiques que la mise en place de programmes intellectuels de formation et d'enseignement pour les femmes. À partir de 1920, année charnière pour l'Égypte qui fait suite à la première révolution nationale, les luttes des femmes débouchent sur un mouvement organisé et autonome par le biais de la création, à cette date, de l'EFU (*Egyptian Feminist Union*), dont les objectifs furent à la fois politiques et concrets au niveau institutionnel, accompagnant les mouvements et partis nationalistes vers la naissance d'une nation moderne et vers l'indépendance totale de l'Égypte.

Cet ouvrage se propose de présenter le féminisme égyptien de l'intérieur en utilisant des sources et documents diversifiés en provenance des femmes elles-mêmes. Ainsi l'auteur a fondé sa thèse en s'appuyant sur les mémoires, la correspondance, les essais, les discours, les articles

BCAI 13 (1997) M. Badran: Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de presse, les œuvres de fiction, la poésie, les histoires transmises par tradition orale et sur le matériel de propagande et les organes officiels de publication de l'EFU. Elle s'est donc attachée prioritairement à la manière dont ce mouvement s'est vécu lui-même et à l'image qu'en ont les féministes qui ont connu et travaillé avec la première génération de femmes militantes, celles donc qui ont animé les luttes, construisant leur propre échelle de revendications, menant leurs actions et reconstruisant l'avenir en le réajustant à partir de leurs expériences, leurs réussites et leurs échecs.

Cet ouvrage se compose de trois parties. La première traite entre 1880 et 1920 de l'émergence d'une conscience féministe dans des mentalités en rupture avec « la culture urbaine traditionnelle du harem », répandue dans les classes privilégiées de la société. Dans un contexte en transformations multiples, l'auteur évalue l'impact de cette prise de conscience sur l'évolution de la politique nationaliste de l'Égypte, en parallèle avec les partis politiques comme le *Wafd* qui ont conduit la lutte pour l'indépendance. Dans le premier chapitre, l'auteur retrace la vie de deux pionnières du féminisme : Hudā Shaʿrāwī et Nabawiyyah Mūsā, unies par la relation de « genre » et des circonstances de vies similaires. Élevées sans père, dans des harems et par des mères illettrées, respectivement protégées et guidées par un frère aîné, elles furent seules responsables de leur éducation. Leurs origines sociales différentes, l'une appartenant à l'aristocratie et l'autre à la classe moyenne, n'ont pas suffi, au-delà de certaines divergences — notamment par rapport au travail et au mariage —, pour les séparer. Bien au contraire, elles symbolisent à elles deux l'avenir de l'Égypte moderne et démontrent par leur cheminement novateur comment la notion de « genre » et celle de nation ont pu unir les femmes sur des objectifs communs de lutte par delà les contradictions de classes. Dans les deux autres chapitres, l'analyse est centrée sur ces femmes des classes dominantes et moyennes de la société et sur leur accession à l'espace public, déjà dominé par les hommes, tel le domaine réservé de l'enseignement, de l'école à l'Université, et sur la création de nouvelles institutions féminines, associations et services sociaux divers. Toutes ces réalisations nouvelles furent conquises dans l'action militante quoditienne. Pendant que ces femmes créent de nouveaux espaces de vie publique, sortant de la sphère du privé, d'autres utilisent leur plume pour redéfinir de nouveaux concepts à propos du « genre », tentant d'articuler un discours féministe d'un côté et, de l'autre, le culte d'une nouvelle domesticité fondée sur une revalorisation du rôle de la femme et de la mère. Cette première partie se termine par un examen de la mouvance des femmes féministes, nationalistes, de leurs manifestations et revendications dans un front uni avec le mouvement nationaliste libéral animé par les hommes, dans un combat commun pour la libération de la patrie qu'elles lient, au niveau conceptuel, avec leur propre libération en tant que femmes, pendant toute la période qui a conduit à l'indépendance de 1922.

La seconde partie porte sur la période 1920-1930. L'auteur y analyse la mise en place et l'évolution de la première organisation féminisme EFU, fondée en 1923 par Hudā Shaʿrāwī, organisation qu'elle dirigea jusqu'à sa mort en 1947. Dès son origine, l'appareil organisationnel est traversé par deux courants qui illustrent assez bien les différentes trajectoires individuelles des femmes qui la composent, reflétant aussi des intérêts de classes différents. Ces positions sont discutées au début de la seconde partie; cependant l'auteur fait remarquer que la défense

BCAI 13 (1997) M. Badran: Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du mouvement féministe dans son ensemble reste prioritaire, au point que ces deux stratégies, au lieu de s'exclure, ont joué en interactivité et de façon positive. Les « féministes politiques » et les « féministes pragmatiques », à la tête desquelles se trouvait Nabawiyyah Mūsā, ont dû se supporter mutuellement, les unes se concentrant davantage sur l'aspect politique des luttes, et les autres sur la défense au quotidien des intérêts matériels et moraux des femmes. Issues d'une lignée de pionnières féministes travaillant dans des associations à caractère philanthropique, les secondes focalisèrent leur énergie sur la création et l'extension des services sociaux pour les femmes travailleuses (crèches, hôpitaux, cliniques) en direction des classes défavorisées des villes puis des campagnes. Dans le même temps, et immédiatement après la révolution de 1919, l'EFU porta ses efforts sur la réforme du code de statut personnel, en privilégiant l'égalité des droits avec les hommes dans le respect de la différence des rôles sexuels à l'intérieur de la famille. Le combat des féministes dans ce domaine se fit en termes de citoyenneté, s'adressant aux Égyptiennes davantage qu'aux membres féminins de communautés religieuses différentes. Les revendications portèrent sur le relèvement de l'âge au mariage, sur la restriction de la polygamie, sur la régulation du divorce, sur la dénonciation du devoir d'obéissance de la femme (*ṭāʿa*) prescrit par le Coran, sur la révision des principes coraniques qui régissent la garde des enfants à la mère (*ḥaḍāna*), sur la *ʿiddat* ou délai légal requis pour l'enfantement après une séparation, sur l'héritage. Dans le même temps, faute de pouvoir transformer complètement les lois sexistes existantes, les féministes prônèrent la revalorisation des rôles et des responsabilités maternelles au sein de la famille, rôle souvent usurpé par la belle-mère, dans les classes moyennes et populaires. Ces combats furent défendus, largement argumentés et commentés dans les journaux publiés par l'EFU : *l'Égyptienne* et *al-Miṣriyyah*. Une attention particulière fut accordée à l'accès des filles à l'éducation secondaire et universitaire à égalité avec les garçons, et dans la défense de la mixité. Un chapitre est consacré à l'entrée des femmes dans la vie active, à la vision des féministes sur la promotion et l'émancipation des femmes par le travail, sur les emplois féminins et les professions réservées aux femmes des classes supérieures, sur le travail salarié, sur l'invisibilité du travail féminin et sur l'exploitation permanente de la force de travail des femmes, notamment dans les classes déshéritées. Un chapitre entier est consacré aux campagnes menées par l'EFU conjointement avec l'IAW (*International Alliance of Women*) pour que l'État égyptien mette fin à la prostitution multiethnique, impérialiste et raciste instaurée pendant la colonisation anglaise, et qui avait fait de l'Égypte une plaque tournante de l'esclavage et du trafic sexuels au niveau international. L'EFU lança donc toutes ses forces dans ce combat contre la prostitution tolérée et encouragée par l'État, en créant des associations de sauvegarde pour la protection de la femme et de l'enfant, et menant ainsi une bataille politique d'ampleur nationale contre un des derniers bastions du colonialisme et de l'impérialisme occidental. Enfin, le dernier chapitre recense les actions politiques menées par l'EFU et les féministes égyptiennes pour la conquête des droits civiques, pour le suffrage des femmes et l'obtention de leurs droits à la citoyenneté.

La troisième partie s'étend sur la période 1930-1940 et analyse les dimensions internationales de l'EFU et son rôle de leadership par rapport au monde arabe. Les femmes arabes palestiniennes avaient commencé leur combat dans les années 1920 contre l'autorité britannique

BCAI 13 (1997) M. Badran: Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en Palestine et contre les projets sionistes. L'EFU joua son rôle de rassembleur de toutes les femmes arabes pour la défense de la cause palestinienne et pour la défense de la paix dans le monde. Ce combat pour la cause nationaliste arabe, dans la reconnaissance du mouvement féministe égyptien comme initiateur, s'est prolongé un temps, au niveau politique et organisationnel, par la constitution d'un féminisme panarabe qui a vite éprouvé ses limites mais au creuset duquel puisent aujourd'hui les différents mouvements féministes arabes dans le respect mutuel de leurs spécificités historiques.

L'antériorité des Égyptiennes dans les combats de ce siècle, leur rôle primordial dans la construction d'une citoyenneté et dans la mise en place des institutions de l'État moderne, sont autant d'éléments qui plaident en faveur d'une implication totale du féminisme égyptien dans la naissance de la nation moderne et son engagement par rapport à la société civile. Le mouvement féministe égyptien n'est donc pas un avatar du colonialisme et le discours sur la condition et les droits des femmes n'emprunte pas aux discours féministes occidentaux. Le féminisme égyptien est historiquement indépendant et spécifique par sa prise en charge des luttes, simultanément contre le patriarcat local et contre la domination coloniale anglaise. Si les femmes de la haute société sont devenues féministes et ont pris de plus en plus part aux luttes nationalistes préparant la révolution de 1919, aidant ainsi à la formation d'une culture de « genre » étendue aux classes moyennes, c'est qu'elles considéraient que toutes les femmes devaient se sentir doublement concernées par la récupération de leur identité et de leurs droits et par le combat à mener contre les diverses formes d'exercice de l'autorité et de la domination du patriarcat égyptien. Cet ouvrage bouleverse deux types de conception habituellement admises dans le domaine de la sociologie historique, à savoir l'opposition irréductible entre féminisme et islam, et l'idée que le féminisme serait un mouvement typiquement occidental. Cette recherche novatrice apporte la preuve qu'un fort et puissant mouvement féministe est bien né en Égypte à la fin du XIXe siècle, porteur d'une réflexion féconde sur la notion de « genre », qui a largement influencé les discours nationaliste, islamique et impérialiste et qui fut un modèle fondateur pour le féminisme arabe des années postérieures.

Mireille PARIS
(CNRS / IREMAM, Aix-en-Provence)

Diane SINGERMAN, *Avenues of Participation — Family, Politics and Networks in Urban Quarters of Cairo.* Princeton University Press, Princeton, 1995. XVIII + 335 p.

Diane Singerman a mené en 1985-1986 une enquête dans des quartiers du centre ancien du Caire. Elle y a vécu dans une famille, en observatrice participante portant une attention respectueuse et minutieuse, rarement mise en défaut, aux pratiques et comportements ordinaires des habitants dont son livre offre un inventaire original, et précieux. Il en répertorie les virtuosités quotidiennes : un art consommé du contournement ou du détournement, et la

BCAI 13 (1997) M. Badran: Feminists, Islam and Nation. Gender and the Making of Modern Egypt, recensé par M. Paris
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net